

PHOTO

«MAGIC» SYSTÈME

Par [Clémentine Mercier](#)
— 4 décembre 2015 à 17:36

Dans son livre, Charlotte Cotton présente le travail d'artistes trafiquant l'image comme une matière toxique.



«Interface» d'Anne de Vries. Photo Anne de Vries



La promesse de l'ouvrage *Photography Is Magic*, au titre si séduisant, est immense. Selon Charlotte Cotton, notamment ex-directrice de la Photographer's Gallery (Londres) puis au Los Angeles County Museum of Art, la photographie contemporaine nous jouerait des tours de magie telle Circé, la sorcière enchantresse. Pour ce livre conçu en indépendante, la commissaire britannique a juxtaposé des travaux d'artistes qui se répondent : *«Après avoir travaillé pour plusieurs musées, c'est mon premier projet personnel. Il est totalement indépendant des institutions. Il s'agit plus d'une conversation avec différents artistes regroupant tout le spectre de la photographie d'aujourd'hui. J'interroge ici les pratiques et les processus.»* Il s'agit là d'artistes utilisant la photographie plutôt que de photographes au sens strict. Et le fil directeur de l'ouvrage est le questionnement autour de l'image, depuis sa conception - à l'intérieur même de l'appareil - jusqu'à sa circulation. L'image en tant que sujet, mais aussi en tant qu'objet, matière première devenue triturable à l'excès avec les outils et l'interconnexion numériques.

En feuilletant le livre, on ne sait plus vraiment à quoi on a affaire : est-ce bien de la photographie ? De la sculpture ? Des installations ? Il y a de tout : des sculptures qui ressemblent à des figures géométriques en 3D créées sur Photoshop (Brandon Lattu), des natures mortes composées de pommes, fleurs et artichauts trouvés sur Internet et rephotographiés (Daniel Gordon), des cubes gris shootés avec différents filtres qui deviennent multicolores (Jessica Eaton), des bouts d'images rosâtres qui dégoulinent comme de vieux chewing-gums mâchés (Rachel de Joode), des photos tirées de banques d'images qui mutent en compositions géométriques (Kate Steciw)... La manipulation des images bat son plein. La plongée dans ce palimpseste est vertigineuse, perturbante telle une pérégrination à l'intérieur d'un vortex nauséux.

Un constat pourtant : l'abstraction est un dénominateur commun pour les 80 artistes sélectionnés. *«L'abstraction est l'essence de la photographie. Tout devient abstrait une fois photographié»*, renchérit Charlotte Cotton, interrogée sur ce point. Postulat fort pour des œuvres aussi qualifiées de «Nouveau Formalisme» par leurs détracteurs. *«L'aspect premier de ces travaux est formel bien sûr, mais l'appellation Nouveau Formalisme est une critique esthétique. Nommer ainsi ces travaux est réducteur, traditionaliste. En fait, je les qualifierais de nouveau psychédéisme»*, poursuit-elle. Nous sommes bien face à des visions hallucinatoires, fragments d'un monde en décomposition numérique. *«Ces écritures sont oppressantes car, dans l'art post-Internet, c'est comme s'il n'existait aucun espace en dehors. Nous sommes complètement "embedded".»* Ce magma n'est-il pas un reflet du tsunami néolibéral ? *«C'est à la fois la célébration du libéralisme et sa critique. Nous avons affaire à une génération d'artistes dont l'ambiguïté politique est devenue une stratégie de résistance.»*

Le Néerlandais Anne de Vries a photographié des hommes de dos puis a percé leur tête. Sous leurs cheveux, apparaissent d'autres images, rêves perfusés : flacon de parfum, hublots d'avion, sauce soja. *«La photographie, aujourd'hui, montre des réalités alternatives qui n'ont pas nécessairement à voir avec la vérité ou l'objectivité mécanique. La vérité de l'image se situe en arrière-plan, dans son intention et son impulsion.»* Magique et tragique. ◀

[Clémentine Mercier](#)

Photography is magic de Charlotte Cotton Aperture, 384 pp., au moins 30 €.

